

guérisse, étant devenue, par ce fait, un exutoire chronique qui a toutes les chances de s'aggraver dans de telles conditions.

Jusqu'à présent, le seul remède à cet état de choses réside dans le régime alimentaire. A ce point de vue, les tuberculeux angioneurotiques se présentent au médecin sous deux aspects différents.

Les uns ne sont pas encore dépéris, mais ont plutôt bonne mine et semblent pouvoir se soigner, comme beaucoup de poitrinaires, en mangeant comme tout le monde. Qu'on y fasse bien attention. Ces malades sont probablement proches de leur point de saturation alimentaire. Il faut surveiller de très près leur engraissement, car, même sans atteindre leur poids théorique, ils peuvent *éclater* un jour ou l'autre. Il faut les prévenir que le régime végétarien est plus que suffisant pour leur permettre d'atteindre leur poids de résistance et de guérison.

Les autres sont en déchéance plus ou moins accentuée, plus ou moins passagère, à la suite d'une crise aiguë dont ils sont convalescents; à la suite d'un surmenage quelconque, etc. Pour eux, la question change de face. Leur état de déchéance leur permet *de façon générale* de supporter *pour un temps* une alimentation forte, une suralimentation, la viande crue même, les toniques divers. Mais quand *ce certain temps* sera écoulé, quand ils se seront *refaits* en partie; quand, en somme, ils se rapprocheront de leur *point de saturation*; ils deviendront aussi intolérants que les précédents pour les toniques, le vin, la viande, etc., et même pour l'alimentation un peu forcée, fût-elle de qualité bénigne. C'est là ce que nous avons antérieurement signalé sous les noms *d'intolérance primitive et d'intolérance secondaire* pour la suralimentation.

Par ce simple schéma pronostique, on voit l'importance qu'il y a pour le médecin à faire le diagnostic d'angio-neurose, chez les tuberculeux qui viennent lui demander conseil. Et il aura bien souvent la satisfaction de conduire vers la guérison des malades